

A vos souvenirs...



Saint-Georges magazine est votre journal. Ses colonnes vous sont ouvertes. Il vous propose entre autres de partir ensemble à la recherche de nos racines, de notre passé. C'est ce que nous avons fait à propos de la Magnanerie et l'élevage du vers à soie.

Aujourd'hui, nous vous proposons de redécouvrir une activité du siècle dernier, nécessaire au traitement du chanvre, dans les ateliers Bessonneau à Angers : l'extraction de la houille.

Nous n'imaginons pas aujourd'hui que Saint-Georges sur Loire ait pu avoir ses "gueules noires" et ses crassiers. Et pourtant cela a existé. Alors, prenez votre plume ou invitez un conseiller municipal, du personnel de la mairie, et racontez vos souvenirs, informez-nous sur l'emplacement des puits de mine. Recherchez les vieilles cartes postales ou les écrits jaunis dans vos commodes ou vos greniers. Redécouvrons ensemble notre histoire.

Et pour introduire cette recherche, voici un interview de Mme Gendron de la Villette.

Question : Mme Gendron, vous avez deux photos de la mine de la Villette. Pouvez-vous nous dire où elle se situait...

Mme Gendron : Le puits de mines était dans la propriété de Mr Franc, l'ancienne auberge de la Villette. Le puits existe toujours et le bâtiment central était la salle des machines. D'ailleurs, à l'est de la propriété, il y a encore des tas de gravats qui furent retirés des puits.

Question : Est-ce que cette mine était importante ?

Mme Gendron : La galerie allait jusqu'au pont de l'Alleud et je pense qu'elle rejoignait les galeries de mines de Chalennes, des Malécots de Chaudfondes et les Bruandières à Saint-Aubin de Luigné. Mais dès que les exploi-

tants ont trouvé le charbon, ils ont arrêté, c'était le début de la guerre 14-18. L'entreprise Bessonneau a tenté depuis de la racheter autour de la dernière guerre, mais cela ne s'est pas fait.

Question : Comment connaissez-vous cette histoire ?

Mme Gendron : Mon beau-père a travaillé dans cette mine et mon mari allait jouer tout enfant. D'ailleurs, sur l'une des deux photos, les deux posent pour la postérité. Je me souviens fort bien du chevalet et de la roue qui ne furent démolis que beaucoup plus tard.

Merci Madame Gendron. Nous espérons que votre récit va faire ressortir les souvenirs et l'histoire de Saint-Georges sur Loire.

LES MINES

*Le jeudi 16 octobre 1991,
Mesdames Gasté et*

*Suzanne Gendron, Mes-
sieurs René Dufour,
Louis Cailleau, Georges
Jubin, Marcel Piton,
Francis Gasté ont mis en
commun leurs souvenirs
et leur savoir à propos des
mines de houilles de
Saint-Georges sur Loire.
Depuis, Monsieur R.
Dufour a fait des
recherches aux archives
départementales et on
voit se dessiner l'histoire
de la houille en Anjou,
autour de Chalennes sur
Loire et plus particulière-
ment dans notre commu-
ne. Voici cette histoire.*

Le bassin houiller

Les veines charbonnières du sillon houiller de la basse Loire s'étendent sur 60 kilomètres, des Verchers sur Layon à Ancenis, sensiblement parallèles au Layon puis à la Loire qu'elles franchissent vers Ingrandes. Elles ont comme particularités principales d'une part d'être fortement inclinées et parfois même verticales, d'autre part d'être nombreuses et d'épaisseur entièrement variable : à hauteur de la Corniche Angevine, une étude faite au siècle dernier ⁽¹⁾ n'en décomptait pas moins de 18, la plus grande épaisseur atteignant 3 m 50, les autres en exploitation pouvant descendre à 0 m 40 seulement.

Des témoins de l'activité houillère

En parcourant le Maine-et-Loire, on retrouve des vestiges de l'extraction du charbon tout le long du sillon houiller.

- Les mines de St-Georges - Chatelais, à côté de Doué la Fontaine.
- A Saint-Aubin de Luigné.
- Un puits et un terril aux Malécots.
- Sur Chalennes-sur-Loire.
- La Chapelle Sainte-Barbe des mines.
- A St-Georges sur Loire, l'auberge des Rochettes à la

Villette est une coquette maison de campagne aménagée à partir de la "salle des machines" de l'ancienne mine.

- Au lieu-dit les "Mines" près du Grand bras, se trouve la maison directoriale.

Le temps de l'exploitation individuelle

Le charbon affleurant le sol en de nombreux endroits, dès le XIII^e siècle, sinon avant, les propriétaires des terres en faisaient extraction et commerce, entre autres le Duc de la Trémoille, baron de Rochefort, qui vers l'an 1500 possédait ⁽²⁾ et faisait exploiter par voie d'affermage deux sites, l'un au bois des Malécots, l'autre à la "Rue d'Ardennay".

Chaque exploitation individuelle comportait en moyenne de 3 à 5 ouvriers. Dès 1750, sur les seules paroisses de Chaufonds, Saint-Aubin et Saint-Maurille de Chalennes on ne trouvait pas moins de 36 puits, 3 évantoirs (puits d'aération) et un puits de sonde occupant à leur tour 123 personnes ⁽²⁾.

Les conditions de travail d'alors, un document ⁽³⁾ les présente ainsi :

"On attaquit le rocher avec la poudre à canon pour creu-



DE HOUILLE

ser les fosses de Chalennes, de Saint-Aubin, de Concourson. Le "Roc", la "Royale", la "Bigotelle" et les autres trous de mines pénétraient dans les profondeurs de la terre par d'étroit goulets de 1,30 m de longueur sur 0,60 m de largeur et s'enfonçaient jusqu'à 40 ou 50 m. Pour contenir la poussée des terres, on se contentait de quelques mauvais "éclats de branche d'arbre", de "petits bâtons de saules", de bruyères. Tout un réseau de galeries et de "bures" secondaires partaient en étoile autour de la "fosse première" à la poursuite des filons de houille. Un ouvrage de 1758 recommandait bien de placer à intervalles réguliers des étrésillons, de fixer de place en place des poteaux et de "coulanter" (latter) les veines avec des planches de chênes. On savait que le "toit" des galeries menaçait continuellement ruine et que les éboulements étaient fréquents. Les entrepreneurs généralement faisaient fi de ces conseils et, dans ces "antres affreux", à tout moment périssaient de pauvres paysans et de misérables mineurs.

Dans ces lieux obscurs vivait un peuple de taupes qui progressait au milieu d'une "atmosphère... chargée de parties inflammables". Une "seule étincelle de feu" jaillissant d'un coup de bigorne sur le roc

ou d'une lumière "dont on était obligé de se servir" produisait, comme en 1754, un embrasement subit et fatal. A la fosse du Pati, paroisse de Saint-Aubin, le grisou prenait avec une telle vivacité qu'aucun ouvrier ne voulut plus y travailler. Ils ne voulaient plus exposer leur vie malgré une "promesse de 30 sols pour quatre heures" de travail.

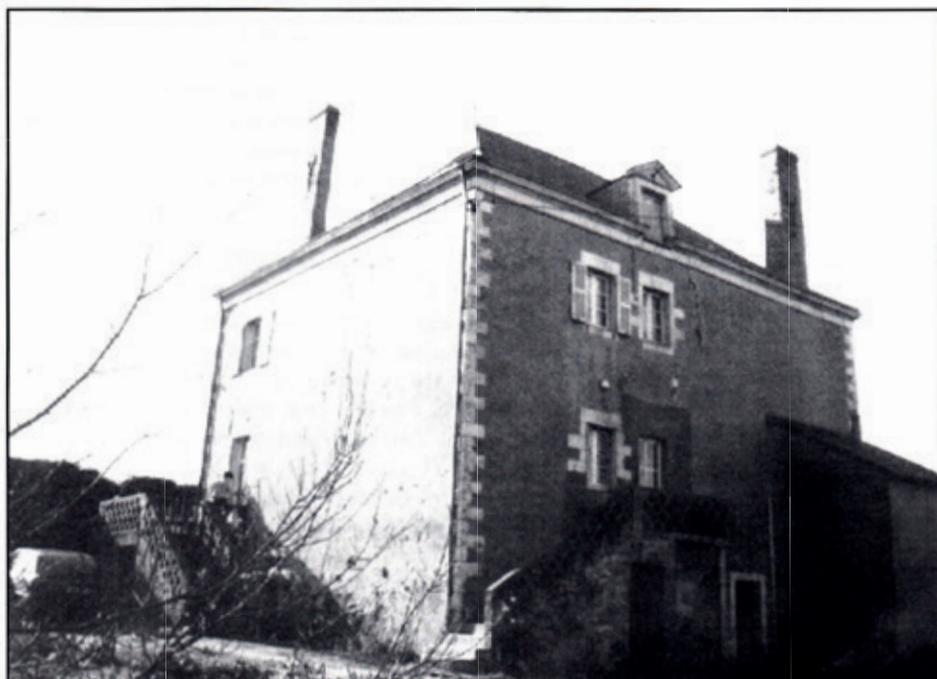
Des enfants de quatorze et quinze ans, les "guercheux", parcouraient ce royaume des ombres. Dans les boyaux étroits, ces haleurs des profondeurs tiraient des caisses ovales, en bois et en fer, appelées "esclipes". Quand le traîneau était chargé de houille, les guercheux attelaient à leurs épaules une bretelle de cuir, munie d'une

chaîne et d'un crochet qu'ils attachaient à l'esclipe, et rejoignaient la "fosse première". Si la galerie était longue, les guercheux étaient disposés par "kermes" ou intervalle de 60 pieds (19,50 m) et, de place en place, ils se passaient le relais du pesant traîneau. Quand les paniers arrivaient à la fosse première, les "bourriqueurs" les attachaient à un câble qui filait sur un treuil et montait le charbon abattu. Les "murs" ou sols des galeries se gorgeaient d'eau qu'or épuisait à l'aide d'une "machine à moulettes". Placé sur l'ouverture principale de la fosse et entraîné par deux chevaux, cet engin permettait d'épuiser plus de 40 mètres cubes d'eau par heure."

Suite au prochain numéro.

NOTES

- (1) Notice de la Société des Houillères de Layon et Loire (vers 1831).
- (2) O. Couffon - Revue de l'Anjou 1909-1910
- (3) A. Ben Jebar - La vie en Anjou au XVIIIe siècle



Maison directoriale.

Les mines de Houille

LE TEMPS des CONCESSIONS

C'est au cours du XVII^{ème} siècle que se mit en place, progressivement, le système dit des concessions. L'Etat concédait l'exploitation des richesses souterraines à des sociétés qui, en contrepartie, s'engageaient à y travailler. Ce système permettait de mettre en oeuvre d'importants capitaux, donc d'utiliser plus rationnellement les ressources, d'améliorer (?) les conditions de travail. Il marquait un progrès par rapport à l'exploitation individuelle et il permit d'intensifier l'extraction. C'est ainsi qu'en 1860 l'ensemble du bassin houiller produisit 80 000 t. Entre Loire et Layon, il y eut quatre concessions et au nord de la Loire, plus près de chez nous, il y en eut deux :

- Saint-Georges
- Saint-Germain des Prés

La concession de Saint-Georges fut accordée par une ordonnance du 17 juillet 1829 aux sieurs Lebreton, Josset, Clemenceau et Danot. Elle s'étendait sur une surface de 11 km² entre les communes de Savennières, de Saint Georges et la Possonnière.

Elle était limitée comme suit : "A l'Ouest par une ligne droite partant de la rive droite de la Loire au coin

de la Grande Guibrette et dirigée vers le Moulin de Coutances. Au Nord, à partir de cette ligne brisée sur le Moulin de Bachelot mais seulement jusqu'à sa rencontre avec la ligne tirée du Moulin de Chevigné au Moulin Neuf. A l'Est par la ligne tirée du Moulin de Chevigné au Moulin Neuf à partir du point d'intersection avec la ligne précédente et prolongée vers le Sud jusqu'à sa rencontre avec la rive droite de la Loire. Au Sud, par la rive droite de la Loire, depuis le point de rencontre de la limite Est, jusqu'au point de départ de la limite Ouest."

Les puits creusés furent nombreux entre 1829 et 1848 : Grand Puits, Puits de l'Arche, Puits Giraud... mais les difficultés étaient également nombreuses : veinules de houille grasse non exploitables, intercalées de plaquettes de chaux, de pyrite de fer, rendements insuffisants.

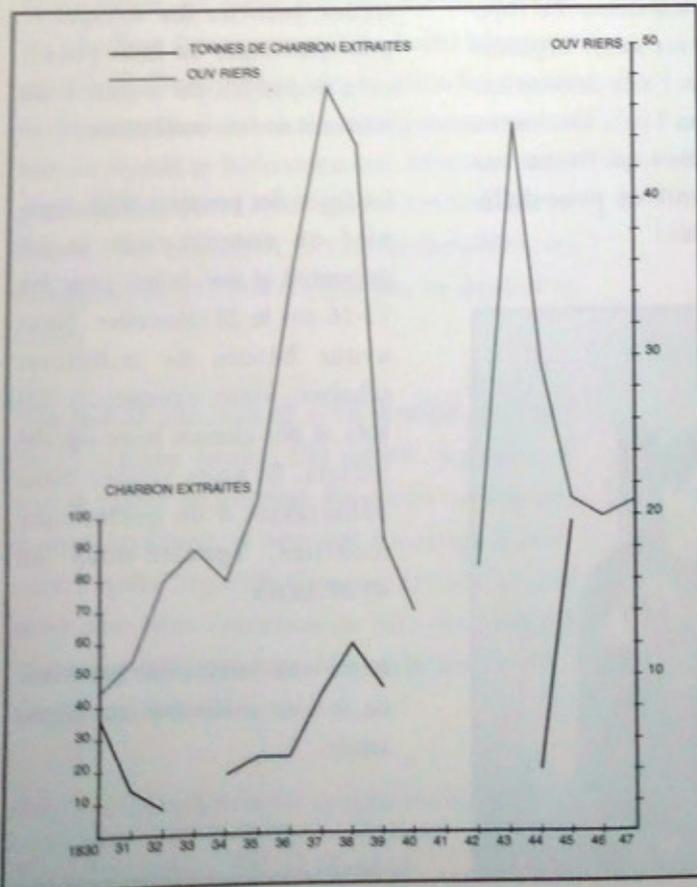
C'est ainsi qu'en 1848, on creuse à travers les alluvions de Loire épaisses seulement de 5 mètres un nouveau puits. Le travail s'opéra sans véritables difficultés. L'eau étant évacuée soit au moyen de pompes, soit au moyen de tonneaux. On établit jusqu'au terrain solide un cuvelage de briques, parfaitement étanche, mais faute de rendement, il fallut l'abandonner

CONCESSION DE DÉSERT

Carte explicative de la demande en concession et des travaux
de M.M. de Las Cases et Triger



Carte relative de Chalence à l'échelle de 1:50,000



ACTIVITE ET RESULTATS DE LA CONCESSION DE SAINT-GEORGES

LE PORT GIRAULT
500 mètres à l'est du Cassoir (La Possonnière)
Puits muré avec des briques très visibles.



LES MINES de HOUILLE

MEMOIRE

Nous vous invitons à finir le récit des mines de houille à Saint-Georges commencé dans les numéros 72 et 73

La concession de St Georges qui avait été achetée en novembre 1867 par la société des mines de Chalennes, resta inactive jusqu'en 1906. Cette année là, les travaux furent repris à la Villette. On fore un puits qui, grâce à un travers-banc (c'est à dire une galerie) nord-sud, devait rejoindre les couches de charbon situées sous le lit de la Loire.

Mais déjà, la qualité médiocre de la houille, l'irrégularité des couches, annonçaient une fermeture inéluctable du bassin minier angevin dont la production de 1906 fut seulement de 10000 tonnes, marquant ainsi une baisse sensible par rapport aux années précédentes.

La première guerre mondiale, cependant, responsable d'une grande pénurie de charbon devait lui donner un regain d'activité. En 1908, la concession de St Georges avait fusionné avec celle de Chalennes, dirigée par l'ingénieur Triger et Emmanuel Pons Dieudonné de Las Cases, fils du célèbre compagnon de Napoléon.

Les travaux de forage furent abandonnés lorsque la veine minière fut atteinte, et la mine placée en réserve pour le cas où les houillères du nord de la France s'épuiseraient.

La rumeur prétendit qu'à cette occasion, matériel, et animaux assurant la traction des wagonnets furent abandonnés au fond...

Une autre exploitation du site de la Villette fut tentée, aux environs de la dernière guerre, par la société Bessonneau d'Angers, mais elle fut rapidement abandonnée.

Alors aujourd'hui, que reste-t-il à St Georges, de l'activité minière, importante le long de la Loire, au milieu du XIXe siècle ?

■ D'abord des vestiges bien visibles quoique peu nombreux :

- L'auberge des Rochettes
- Des tas de pierres noires enfouies près de là, sous les ronces.
- La maison directoriale, au lieu dit les Mines, près du Grand Bras.
- Les puits d'aération.

■ Ensuite, le souvenir, dans les registres communaux, des hommes, qui, entre 1831 et 1853 ont été les mineurs de St Georges. Ils habitaient Le Vissieul, l'Aubriais, le Port-Girault, hameaux proches des puits. Aucun d'entre eux n'était originaire de la Commune : ils venaient de Montrelais, de Varades, de la Chapelle St Florent. En effet, c'est à Montrelais et sa région qu'avaient été creusés, sans résultat, les premiers puits succédant à ceux de St Georges-Chatelaisson.

Voici leurs noms :

- Laurent Bonnet, né à la Chapelle St Sauveur.
 - Julien Albert
 - Jean Cheignon
 - Jean Launay, forgeron à la mine
 - Julien Loyer, né à la Chapelle St Sauveur
 - Jean Grenier, mineur et agriculteur
 - René Daviau
 - Julien Bonnet, propriétaire entrepreneur né à la Chapelle St Sauveur
- Ceux-là étaient regroupés au Vissieul.
- A l'Aubriais, habitait Pierre Moreau, tandis que Jean-Baptiste Gazeau vivait au Port-Girault.
 - L'un d'eux, François Denis, originaire de la Sarthe, n'avait pas de domicile connu.
 - Plus proches de nous, Louis Gendron (beau-père de Mme S. Gendron), et Joseph Bréteau (père de Mme F. Gasté) ont travaillé à la mine.

■ Enfin, des traces nombreuses, bien que peu visibles, de puits et de forages dans la vallée. M. Louis Cailleau les connaît toutes. Mais on ignore le nom et la date de réalisation de ces travaux.

L'histoire de St Georges reste à compléter. Quelle était l'utilisation de ce charbon, difficile à atteindre ?

Voici la réponse, formulée par un ingénieur des mines, vers le milieu du XIXe siècle :

"L'agriculture, par l'usage qu'elle fait de la chaux, ouvre désormais à cette houille un débouché nouveau, d'autant plus précieux qu'il est assuré, et qu'il ne peut que s'accroître avec le temps..."

Evidemment, le charbon de Layon et Loire vaut mieux que les autres pour la fabrication de la chaux : il n'est ni trop sec ni trop collant ; c'est une spécialité."